

## Un capitulard à Paris : l'affaire Kharine.

CLT, Numéro 7/8, 1981

Une allusion contemporaine dans un numéro de 1930 du *Biulleten Oppasitsii*, une autre en forme de point d'interrogation dans les souvenirs de Jean van Heijenoort, deux articles dans la presse de l'émigration russe à Paris <sup>1</sup>: nous ne savions presque rien de l'affaire Kharine avant l'ouverture des archives de Harvard.

Salomon Kharine, diplômé de l'Institut des professeurs rouges, était en 1928 chef de la section économique et responsable du bureau d'information de la délégation commerciale de l'Union soviétique à Paris. En même temps, sous le pseudonyme de « *Joseph* », il était le représentant de l'Opposition de gauche russe à Paris, en contact avec les différents groupes français sympathisants et en liaison directe avec Trotsky.

C'est à travers la correspondance entre Trotsky et Treint<sup>2</sup> que l'on devine certaines difficultés de son côté. Treint se plaint amèrement à Trotsky que Joseph refuse de collaborer avec lui, c'est-à-dire en fait se dérobe devant les tâches qu'impliquent les directives de Trotsky — des traductions vraisemblablement — et souligne son refus de s'engager dans la polémique que lui juge nécessaire contre les brandlériens. Rien pourtant à cette étape n'indique que cette petite « *affaire Joseph* » qui commence soit autre chose que l'une des innombrables péripéties dans le conflit qui oppose Treint et le groupe du *Redressement communiste* au groupe rival de Maurice Paz et de *Contre le Courant*, qui semble avoir la confiance de Trotsky et auquel Kharine semble être plus étroitement lié<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Note de la rédaction présentant une lettre de Dingelstedt à Kharine, *Biulleten Oppasitsii* n° 3, octobre 1929, p. 20 Borba, n° 1, mars 1930 ; *La Russie opprimée*, n° 192, avril 1930 ; Jean van Heijenoort, *Sept Ans auprès de Trotsky. De Prinkipo à Coyoacan*, pp. 141-142. Le Bulletin Communiste n° 32/33 consacre quelques lignes à l'affaire Kharine, précisant que « *son rédacteur* » Boris Souvarine — n'a jamais voulu le rencontrer et expliquant cette attitude par ce « *bon mot* » : « *Ce bloc enkhariné ne nous disait rien qui vaille.* »

(2) Albert Treint (1889-1971), instituteur, socialiste en 1912, officier pendant la guerre, avait été l'un des animateurs de la gauche du parti socialiste avant le congrès de Tours. Porte-parole de la « *gauche* » qui avait l'appui de l'exécutif de il fut secrétaire général du P.C. de novembre 1922 à janvier 1924. Protégé de Zinoviev, il devint membre du secrétariat de l'I.C. en 1924. Exclu du P.C. en janvier 1928, il n'avait pas suivi Zinoviev dans sa capitulation et animait le groupe du Redressement communiste qui revendiquait hautement le droit de représenter l'Opposition de gauche.

<sup>2</sup> Albert Treint (1889-1971), instituteur, socialiste en 1912, officier pendant la guerre, avait été l'un des animateurs de la gauche du parti socialiste avant le congrès de Tours. Porte-parole de la « *gauche* » qui avait l'appui de l'exécutif de il fut secrétaire général du P.C. de novembre 1922 à janvier 1924. Protégé de Zinoviev, il devint membre du secrétariat de l'I.C. en 1924. Exclu du P.C. en janvier 1928, il n'avait pas suivi Zinoviev dans sa capitulation et animait le groupe du Redressement communiste qui revendiquait hautement le droit de représenter l'Opposition de gauche.

<sup>3</sup> Maurice PAZ (né en 1896), avocat, membre de la gauche de la S.F.I.O., puis du P.C. à sa fondation, animait depuis 1925 une opposition et avait fondé, avec l'aide matérielle donnée par Piatakov, la revue *Contre le Courant*. Il avait été l'un des premiers visiteurs de Trotsky à Prinkipo. Kharine collaborait avec tous les groupes se réclamant de l'Opposition de gauche, mais semble avoir été plus proche de *Contre le Courant*, où il écrivit sous le nom de FLAVIUS.

De son côté, Paz indique à Trotsky le 14 avril <sup>4</sup> qu'il lui a expédié une lettre de Joseph par l'intermédiaire du nouveau secrétaire, Marzet<sup>5</sup>. Au passage, Paz indique que Joseph n'a aucune perspective pour la diffusion en U.R.S.S. de la brochure écrite par Trotsky après son expulsion <sup>6</sup>. Il n'a, dit-il, que la possibilité de faire parvenir « là-bas » un exemplaire du manuscrit de la « *Lettre aux ouvriers russes* ». Maurice Paz poursuit : « *Joseph précise qu'il n'y a plus pour le moment d'amis russes à Berlin, qu'il ne peut donc pas vous donner l'adresse que vous demandez.* »

Le 27 mai, nous savons que Kharine a de nouveau écrit à Trotsky, pour accuser réception du manuscrit et des documents qui vont constituer le premier numéro du *Biulleten Opositsii* qu'il va faire imprimer à Paris. Plein de zèle militant, il demande des adresses, se déclare prêt à retourner en Union soviétique afin, dit-il, de rétablir les liaisons interrompues et de mettre sur pied techniquement l'échange de matériel<sup>7</sup>.

Mais il y a anguille sous roche, et, le 11 juin, c'est Raymond Molinier qui télégraphie de Paris à Trotsky :

### **Un capitulard à paris : l'affaire Kharine**

« en attendant détails suspendre toutes relations avec' compagnon de la vierge marie stop il change complètement de firme stop il pense a la concurrence stop il entend mettre firme concurrente en détail courant tarifs pour donner image et affermir sa situation commerciale stop commis voyageur complètement perdu pour l'article avise de suite fais au mieux stop si utile avertir clients qu'il visitait revirement décèle subitement stop pour travaux en cours d'impression avons pris mesures neutralisant. Ray »<sup>8</sup>.

Bien qu'aucun détail ne soit donné ici, l'affaire semble claire : Joseph, selon Molinier, a viré de bord, s'est rallié aux autorités soviétiques auxquelles il est prêt à donner toutes les informations qu'il possède afin de négocier sa grâce. Il semble que Molinier espère limiter les dégâts en ce qui concerne le matériel destiné au premier numéro du *Biulleten*.

C'est de Paz que nous viennent, quelques jours après, les premiers détails sur le revirement de Kharine. Plus flegmatique apparemment que Molinier, c'est seulement dans une lettre écrite en deux fois, les 13 et 14 juin 1929 <sup>9</sup> que Paz rapporte à Trotsky les propos inquiétants tenus le dimanche précédent, 9 juin, par le représentant de l'Opposition russe à Paris. L'homme s'est plaint que Trotsky n'avait pas répondu à ses demandes réitérées d'informations au sujet des divergences qui se manifestent en U.R.S.S. au sein de l'Opposition. Il a déclaré désapprouver formellement la méthode « *biographique* » de polémique, si souvent employée contre Trotsky et que Trotsky lui-même vient d'employer dans son article contre

---

<sup>4</sup> Maurice Paz à Trotsky, 14 avril 1929, Bibliothèque du Collège de Harvard, 3768, avec la permission de la Houghton Library.

<sup>5</sup> Lucien MARZET (1900-1979), ancien du P.C. et de la C.G.T.U., secrétaire des casquettiers, qui était un ami de Monatte et de Rosmer, venait de partir pour Prinkipo.

<sup>6</sup> Il s'agit de la brochure intitulée *Chto i kak proizoshlo? [Quand et comment est-ce arrivé ?]*, écrite par Trotsky aussitôt après son expulsion et destinée avant tout à la diffusion en U.R.S.S.

<sup>7</sup> Note de la rédaction, *Biulleten Opositsii*, n° 6, octobre 1929, p. 20. Cette note avait été rédigée par Trotsky.

<sup>8</sup> R. Molinier à Trotsky, 11 juin 1929, Bibliothèque du Collège de Harvard, 3197, avec la permission de la Houghton Library. Raymond MOUNIER (né en 1904), exclu du P.C., était l'un des nouveaux partisans de Trotsky en France et venait de passer plusieurs semaines à Prinkipo.

<sup>9</sup> Maurice Paz à Trotsky, 20 juin 1929, Bibliothèque du Collège de Harvard, 3780, avec la permission de la Houghton Library.

Radek — qu'il refuse donc de diffuser. Plus grave encore, il confie à Paz qu'il est tout à fait d'accord avec un passage d'une lettre de Radek cité par la Pravda, et où il dit retrouver l'exposé de ses pro-

pres divergences avec Trotsky : sur « *le vote secret, auquel il est opposé* », sur « *la participation à la presse bourgeoise* », sur « *les formes d'organisation que l'Opposition adopte en Russie* ». Il précise, sans insister sur ce point, qu'il est également d'accord avec Radek quand celui-ci estime que le « *centrisme* » — Staline — a opéré un « *tournant à gauche* ».

Ces propos sont évidemment le signe infaillible d'un ralliement aux thèmes que défendent au même moment en Union soviétique les capitulars de la couvée Radek. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que Kharine ait déclaré à Maurice Paz qu'il allait cesser toute collaboration avec l'Opposition de gauche dont il souhaitait qu'elle lui laisse cependant la possibilité de s'expliquer et de se faire comprendre : Paz lui suggère alors de restituer immédiatement tout le matériel qu'il détient, et, en même temps, d'écrire personnellement à Trotsky.

En fait, Maurice Paz n'est pas dupe et il poursuit : « *Je dois ajouter que j'ai eu d'autres renseignements d'une source sûre et confidentielle en ce qui concerne la position de Joseph. De ces renseignements, il résulte que sa position serait bien plus accentuée encore qu'il ne l'a laissé entendre et qu'il se serait déjà engagé irrévocablement dans la voie de la capitulation.* »

Nous n'avons pas trouvé dans les lettres de Trotsky à destination de la France de commentaire sur cette affaire, sauf, le 20 juin, cette brève remarque adressée à Henri Molinier : « *Il faut tout faire pour récupérer chez Joseph le matériel du B.O. qu'il détient* »<sup>10</sup>.

Finalement, une lettre de Raymond Molinier<sup>11</sup> datée du 1er juillet 1929 nous donne une idée précise des efforts déployés par les amis de Trotsky pour récupérer les précieux manuscrits. Sur un mode mi-plaisant, mi-épique, il écrit en effet à Léon Sedov pour lui raconter la « *descente* » chez le « *froussard* », dans « *la crèche du fameux mari de la Vierge Marie* », où s'est déroulé, écrit-il, « *une scène à la Courteline* », à laquelle n'ont manqué ni l'intervention des voisins excédés par le tapage ni le rituel appel au commissaire de police du quartier<sup>12</sup>. Molinier assure que tout va être réglé dans les deux jours. En fait, il semble bien que tout était réglé, mais en sens inverse, et que les représentants du G.P.U. à l'ambassade de la rue de Grenelle avaient déjà entre les mains le matériel remis par Kharine<sup>13</sup>.

Kharine était-il un agent du G.P.U. délibérément infiltré dans l'Opposition de gauche et qui se serait démasqué à ce moment-là pour l'objectif précis d'empêcher ou de retarder la publication du premier numéro du *Biulleten* ? Ce n'est pas l'impression qui se dégage des documents que nous avons consultés. Il semble que Kharine ait été l'un de ces oppositionnels sincères mais incertains qui ont compris en 1929 que la route sur laquelle ils s'étaient engagés avec Trotsky ne leur vaudrait que désagréments, voire malheurs, et qui se sont empressés de capituler au moment où cela leur a paru encore possible. Il faut

---

<sup>10</sup> Trotsky à Henri Molinier, 20 juin 1929, Bibliothèque du Collège de Harvard, 9134, avec la permission de la Houghton Library. Henri MOLINIER (1898-1944), ingénieur chimiste, frère de Raymond, était également en contact suivi avec Trotsky

<sup>11</sup> Raymond Molinier à Sédov, 1er juillet 1929, Bibliothèque du Collège de Harvard, 12789, avec la permission de la Houghton Library. En français.

<sup>12</sup> *Biulleten Oppositsii*, loc. cit., p. 20.

<sup>13</sup> Le 13 août 1929, Alfred Rosmer, qui revenait de Prinkipo par Vienne et Berlin, écrivait à Trotsky : « *Pour ce qui est du camarade qui nous a beaucoup aidés, mais qui nous cause maintenant les plus grands ennuis, ce que vous écrivez l'aurait sûrement ébranlé si cela l'avait touché à temps ; au point où en étaient les choses quand je suis arrivé, c'est ma conviction qu'il n'y avait plus rien à faire.* » (Rosmer à Trotsky, 13 août 1929, Bibliothèque du Collège de Harvard, 4377, avec la permission de la Houghton Library.)

d'ailleurs noter à ce sujet qu'Alfred Rosmer, toujours soucieux d'équité, rendait hommage en août au travail autrefois effectué par Kharine et continuait à penser qu'une lettre de Trotsky arrivée à temps eût pu l'empêcher de capituler

Les documents trouvés dans les archives Trotsky corroborent en tout cas la version donnée en 1930 par la revue de *Bessedovsky* et reprise par le journal parisien de Kerensky<sup>14</sup>. Selon eux en effet, c'était de son propre mouvement que Kharine s'était présenté à l'ambassadeur Dovgalevsky<sup>15</sup> pour lui avouer sa participation à l'activité clandestine de l'Opposition, exprimer son repentir et demander son pardon, vraisemblablement au mois de mai. L'affaire était suffisamment grave pour que Dovgalevsky demande des instructions. Staline avait répondu que Kharine devait rester dans l'Opposition à Paris et y continuer son activité sous le contrôle du responsable du G.P.U. à l'ambassade, Yanovitch. Or Kharine, qui était prêt à reconnaître ses « *erreurs* » politiques, répugnait pourtant à jouer les mouchards et aurait résisté avant de s'incliner. Son expérience de « *provocateur* » avait pourtant été brève et il s'était de nouveau présenté à l'ambassadeur en lui disant qu'un tel travail était au-dessus de ses forces et en lui montrant la lettre de rupture qu'il disait avoir envoyée à Trotsky : il demandait son rapatriement. Dovgalevsky avait de nouveau réclamé des instructions pour faire face à ce développement imprévu, et la réponse avait été que Kharine serait autorisé à rompre avec l'Opposition et à rentrer en U.R.S.S. à condition de demeurer à Paris un mois supplémentaire — le temps de remettre à Yanovitch l'ensemble des documents et informations qu'il détenait sur l'activité de l'Opposition, ce qu'il fit probablement au cours du mois de juin 1929.

Le journal de Kerensky précise en outre que c'est le jour même de son départ pour Moscou que Kharine reçut, bien contre son gré, la visite d'un groupe de militants trotskystes français munis de revolvers, qui le séquestrèrent six heures durant, exigeant vainement la restitution de documents qu'il avait déjà livrés. Il partit aussitôt après cet épisode, fut traduit à Moscou devant la commission de contrôle du parti et s'en tira avec un blâme.

Le fait que Kharine n'ait pas été un agent infiltré, mais un « *capitulard* » brisé, puis manipulé, nous semble donner un intérêt supplémentaire à cette petite affaire. Le récit que nous avons pu dégager montre en effet quelles pressions pouvaient s'exercer, dès cette époque, sur un militant, pour le faire passer de l'abandon de ses positions politiques au reniement, à la délation et à la provocation policière.

Quelle fut l'ampleur des ravages causés par la capitulation de Kharine ? Le journal de Kerensky écrit qu'il livra au G.P.U. « *tous les noms de ceux qui travaillaient illégalement à l'étranger et en U.R.S.S.* » et qu'il remit « *toute sa correspondance secrète* ». La seconde accusation est vraisemblablement exacte. On peut en revanche douter légitimement de la véracité de la première, car il est peu vraisemblable qu'un militant, fût-il de confiance comme Kharine jusqu'alors, ait précisément pu connaître tous les noms des membres de l'Opposition travaillant à l'étranger et a fortiori en U.R.S.S. On peut d'ailleurs supposer que, s'il avait disposé de tous ces noms, il n'aurait pas demandé à Trotsky de lui en indiquer, dans une lettre datée du 27 mai, époque où il avait probablement le marché du G.P.U. en mains. Trotsky qui ne lui donna pas d'ailleurs alors les informations qu'il demandait, ne dramatise pas du tout cet épisode puisque, dans sa lettre aux oppositionnels de Moscou qu'il confie au mois d'août à Blumkine, il résume l'affaire en ces termes : « *A Paris, Kharine s'est conduit en provocateur : il a pris un document pour le faire imprimer et l'a remis à l'ambassade. Nous en avons une copie.* »<sup>16</sup>

---

<sup>14</sup>Borba et La Russie opprimée, bulletin hebdomadaire d'information socialiste (Rédaction, A. Kerensky, V. Zenzinov), III, n° 192, samedi 26 avril 1930, p. 4.

<sup>15</sup> Valerian S. DOVGALOVSKY (1885-1934), membre du parti depuis 1908, ingénieur, ancien émigré politique, avait vécu notamment à Toulouse puis à Paris de 1911 à 1917. Entré dans la diplomatie en 1924, il avait été nommé ministre plénipotentiaire à Paris en 1928.

<sup>16</sup> Instructions à Blumkine, Bibliothèque du Collège de Harvard, 15696, reproduit pp. 83-85, avec la permission de la Houghton Library.

Qu'est devenu Solomon Kharine après avoir rompu avec le personnage de « *Joseph* » ? Nous en avons trouvé quelques traces. De Roubtsovsk, où il est déporté, son ancien camarade de l'Institut des professeurs rouges, Fiodor N. Dingelstedt, lui écrit le 22 septembre 1929 une lettre ouverte méprisante à propos d'un article qu'il a apparemment rédigé, photocopié et expédié à diverses adresses de déportés pour les convaincre d'imiter son: exemple<sup>17</sup>. Dingelstedt, qui a la dent dure, tourne Kharine en ridicule et souligne que sa prose n'avait dû guère intéresser les dirigeants de la fraction stalinienne puisqu'il en est réduit à l'éditer à compte d'auteur. Dans une lettre adressée à Léon Sedov, Boris Viaznikovtsev signale par ailleurs que le capitulard Vrachev s'emploie à diffuser « *par paquets* » cette lettre de Kharine

<sup>18</sup>.

Il n'est pas très difficile d'imaginer ce que fut le sort ultérieur de Kharine. Ancien militant de l'Opposition de gauche, capitulard qui s'était fait tirer l'oreille pour trahir ses camarades et avait refusé de jouer indéfiniment le rôle de provocateur, Solomon Kharine n'avait pas un passé qui plaidait pour lui aux yeux du G.P.U. Tout permet donc de supposer que, comme des dizaines de milliers d'autres capitulards, il a péri au temps de la « *Jejovtchina* »... Le professeur rouge Kharine n'aurait donc échappé aux « *revolvers des trotskystes* » à Paris que pour mourir des mains des tortionnaires du G.P.U. auquel il s'était lui-même livré un soir du printemps 1929.

---

<sup>17</sup> *Biulleten Oppositsii*, loc. cit., p. 23, et Bibliothèque du Collège de Harvard, 15975, reproduit pp. 95-101 avec la permission de la Houghton Library. Fiodor N. Dingelstedt, membre du parti en 1910, était en février 1917 membre du comité de ville de Pétrograd et en octobre responsable de l'organisation du parti parmi les marins de Cronstadt. Il avait été l'un des premiers diplômés de l'Institut des professeurs rouges, membre de l'Opposition de gauche à partir de 1923. Il avait été directeur de l'Institut des forêts de Leningrad. Déporté pendant l'hiver 1928 à Kansk, où il rédigea cette « *lettre ouverte* » à S. Kharine, transféré ensuite à Roubtsovsk, il devait y être arrêté en 1930 pour être emprisonné dans l'isolateur de Verkhneouralsk. Membre du comité qui dirigea deux grèves de la faim, il fut transféré par représailles aux Solovki où il organisa aussi la lutte pour le régime politique. A l'expiration de sa peine, il fut déporté à Alma-Ata puis arrêté en 1935 et disparut.

<sup>18</sup> ) Boris N. Viaznikovtsev à L. Sedov, 3 octobre 1929, Bibliothèque du Collège de Harvard, 13099, avec la permission de la Houghton Library.